



HAL
open science

Comment l'obésité infantile affecte-t-elle la réussite scolaire ?

Pierre Levasseur, Luis Ortiz-Hernandez

► To cite this version:

Pierre Levasseur, Luis Ortiz-Hernandez. Comment l'obésité infantile affecte-t-elle la réussite scolaire ? : Contributions d'une analyse qualitative mise en place à Mexico. *Autrepart - Revue de sciences sociales au Sud*, 2017, 3 (83), pp.51-72. 10.3917/autr.083.0051 . hal-02450320

HAL Id: hal-02450320

<https://hal.science/hal-02450320>

Submitted on 11 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre courant pair : Pierre Levasseur, Luis Ortiz-Hernandez

Titre courant impair : Effets de l'obésité infantile sur l'échec scolaire

Résumé : Afin de mieux comprendre la relation causale qui existe entre le surpoids et l'obésité infantiles et l'échec scolaire, nous réalisons une étude qualitative à Mexico auprès de 29 élèves du primaire et du secondaire. Les conclusions issues de cette étude sont les suivantes. Tout d'abord, l'excès de poids affecte les performances scolaires à travers deux canaux interdépendants : la stigmatisation sociale et une perte de productivité. Trois principaux mécanismes régissent la relation. Tandis que la perte de productivité constitue à elle seule un de ces mécanismes, la stigmatisation sociale de l'obésité se décline en deux types de mécanismes : (i) les mécanismes sociaux directs, prenant la forme d'agression matérielle et d'exclusion par les pairs ; (ii) les mécanismes sociaux indirects se référant aux troubles psychosociologiques dont souffrent les individus stigmatisés. Enfin, le risque de se faire discriminer à cause de son poids dépend de différents facteurs individuels tels que l'âge, le genre, le niveau de corpulence et la distribution de l'adiposité dans le corps.

- Mots-clés : obésité infantile – réussite scolaire – perte de productivité – stigmatisation sociale – analyse qualitative – Mexico.

Title: How does childhood obesity affect school achievement? Contributions from a qualitative analysis implemented in Mexico City.

Abstract: In order to better understand the negative causal relationships between childhood overweight and obesity and school achievement, we implement a qualitative analysis based on 29 adolescents interviewed in Mexico City. Our findings suggest the following. First, excess weight affects schooling outcomes through two interdependent channels: social stigmatization and loss of productivity. Second, three main mechanisms seem to be involved in the relationship. While the loss of productivity alone represents one of such mechanism, the social stigmatization of obesity passes through two mechanisms: (i) a direct social mechanism, including material aggressions and exclusion by peers, and (ii) an indirect social mechanism, referring to psycho-sociological troubles that stigmatized people may express. Third, the risk of weight discrimination depends on different individual factors: age, gender, fat distribution and body-mass category.

- Keywords: childhood obesity – school achievement – loss of productivity – social stigmatization – qualitative analyses – Mexico.

Comment l'obésité infantile affecte-t-elle la réussite scolaire ?

Contributions d'une analyse qualitative mise en place à Mexico

Pierre Levasseur, Luis Ortiz-Hernandez***

Les changements rapides de modes de vie associés au processus de transition nutritionnelle se sont récemment traduits par une explosion du surpoids et de l'obésité infantiles dans le monde en développement, le Mexique étant l'un des pays les plus touchés par ce fléau. Selon le rapport issu de l'enquête ENSANUT 2012¹ [Instituto nacional de salud pública, 2012], le taux de surpoids atteignait 34,4 % pour les enfants de 5 à 11 ans (14,6 % d'obèses) et 32 % pour les adolescents de 12 à 19 ans (13,3 % d'obèses). Il est largement admis dans la littérature que le surpoids et l'obésité infantiles altèrent notablement les capacités d'accumulation en capital humain² ; ce qui à terme peut avoir des répercussions indélébiles sur le niveau de bien-être socioculturel (capital culturel et capital social), psychologique (confiance, estime de soi, motivation) et économique (accès à l'emploi, type d'emploi, productivité, revenu, etc.) à l'âge adulte [Black, Johnston, Peeters, 2015]. Or, il est clair que des carences agrégées en capital humain limitent significativement les capacités de développement économique et social d'un pays.

Dans les sociétés modernes, et même dans les pays à revenu intermédiaire, le meilleur moyen d'investir dans son capital humain reste l'école [Becker, 1994]. En effet, la réussite scolaire est fortement et positivement corrélée au bien-être socioculturel, psychologique et économique à l'âge adulte. De ce fait, nous centrons l'étude sur la dimension « éducation » du concept de capital humain, et plus spécifiquement sur les capacités d'un individu à réussir à l'école. Selon la littérature, deux principaux canaux conduisent l'excès de poids à réduire les performances d'un individu [Seidell, 1998 ; Cawley, 2004] : la perte de productivité et la stigmatisation sociale de la corpulence. Il importe de traiter différemment ces deux canaux pour la simple raison que le premier est de l'ordre du médical et donc supposé invariant, tandis que le second relève du social et dépend intimement du contexte socioculturel local [Poulain, 2002].

Plusieurs problèmes de santé associés au surpoids et à l'obésité sont susceptibles de réduire le niveau de productivité de l'élève, tels que les troubles de la respiration et du sommeil, l'hypertension artérielle ou encore le diabète [Sabia, 2007]. Ces problèmes de santé affectent

* Économiste du développement, UMR G-EAU, Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA), Montpellier.

** Nutritionniste, unité Xochimilco, département de santé publique, université autonome métropolitaine (UAM).

1. (aucune référence ne doit figurer dans les notes de bas de page. Réf. à supprimer et à indiquer dans la bibliographie) Le surpoids et l'obésité infantiles sont calculés à partir de l'indice de masse corporelle (taille sur le poids au carré) corrigé par l'âge et le sexe de l'enfant. Le surpoids correspond à un excès de poids modéré au-dessus de la normale, tandis que l'obésité se réfère à un excès de poids important bien au-dessus de la normale. Ces niveaux de corpulence ont été définis par rapport aux risques de santé auxquels ils sont associés (diabète, hypertension artérielle, problèmes cardiovasculaires, etc.). L'obésité est significativement plus associée à des maladies chroniques que le surpoids et le surpoids augmente significativement ce risque par rapport au poids normal. À continuité, nous utiliserons l'expression excès de poids pour qualifier les individus étant soit en situation de surpoids, soit en situation d'obésité.

2. Le concept de capital humain est utilisé en économie pour se référer à l'ensemble des aptitudes, talents, qualifications et expériences qu'un individu accumule tout au long de sa vie, notamment par l'éducation et la santé, et qui déterminent en partie sa capacité à travailler et produire.

potentiellement les rendements scolaires de l'individu en le contraignant à s'absenter de l'école (absentéisme), en plus d'altérer ses facultés physiques (mobilité) et mentales (concentration) durant la journée d'école (ce que l'on appelle le présentéisme). En somme, la perte de productivité liée à l'excès de poids est supposée toujours avoir un effet négatif sur les performances scolaires.

En revanche, la stigmatisation du poids dépend des normes sociales établies à un temps donné au sein d'un environnement socioculturel donné. Autrement dit, la manière dont est perçue et stigmatisé le poids varie en fonction de la région et de l'époque. Par exemple, l'excès de poids est aujourd'hui stigmatisé dans les pays riches, alors qu'il reste encore valorisé dans les pays les plus pauvres [Poulain, 2002 ; 2009]. Goffman [1986] définit la stigmatisation comme un processus de discrimination sociale et d'exclusion qui touche un individu ou un groupe que la majorité considère comme anormal, ou encore déviant. Comme nous le verrons par la suite, certains vecteurs de discrimination et d'exclusion altèrent directement les rendements scolaires de l'enfant (vols, détérioration de matériel scolaire, exclusions des travaux en équipe, etc.). Puhl et Latner [2007] attirent également l'attention sur les troubles psychosociologiques dont souffrent les individus stigmatisés (anxiété, auto-exclusion, perte de confiance, de motivation et d'estime de soi, etc.). Ces troubles psychosociologiques s'expriment lorsque l'individu en question accepte et considère comme normaux les traitements discriminatoires qu'il subit et les préjugés dont il est victime. Or, nous pouvons supposer que l'état psychosociologique de l'individu se détériore au point d'accroître le risque d'absentéisme et de présentéisme scolaires.

À notre sens, l'expression de troubles psychosociologiques par les individus corpulents rend la frontière entre la perte de productivité et la stigmatisation sociale relativement floue. En effet, le rejet social du surpoids et de l'obésité peut affecter indirectement le niveau de productivité, car il conduit potentiellement l'individu à s'auto-exclure et à perdre confiance en lui [Seidell, 1998 ; Giel *et al.*, 2010]. Pourtant, à notre connaissance, aucune étude ne fournit de théories et d'hypothèses claires capables d'expliquer les mécanismes par lesquels la perte de productivité et la stigmatisation sociale s'entremêleraient et réduiraient conjointement les capacités d'accumulation en capital humain à l'école.

Malgré ces apparentes limites théoriques, ces deux dernières décennies ont été marquées par la publication de nombreux travaux quantitatifs visant à établir un lien causal entre la corpulence et l'échec scolaire. Deux faits marquants en ressortent généralement. En premier lieu, les effets néfastes du surpoids et de l'obésité infantiles sur les rendements scolaires sont intimement liés au genre, cet effet étant particulièrement fort pour les jeunes femmes [Crosnoe, 2007 ; Lu, Chou, Lin, 2014]. En deuxième lieu, l'âge influence significativement la relation. En effet, les répercussions de l'excès de poids sur les résultats scolaires apparaissent particulièrement prononcées lorsque l'excès de poids s'exprime pendant la préadolescence et l'adolescence [Lanza, Huang, 2015].

Le principal objectif de cette étude est d'enrichir les fondements conceptuels de la relation causale entre le surpoids et l'obésité infantiles et les capacités d'un individu à étudier. Pour ce faire, une approche qualitative est utilisée dans l'optique de mieux comprendre la relation en question, ainsi que les différents mécanismes qui la régissent (perte de productivité et stigmatisation sociale). Le Mexique constitue un terrain d'étude pertinent dans la mesure où le surpoids et l'obésité infantiles atteignent dans ce pays des niveaux inquiétants. L'analyse qualitative porte sur 29 entretiens individuels réalisés auprès d'élèves d'écoles primaires et secondaires situées à Mexico. Pour optimiser la collecte d'information, chaque entretien suit le même déroulement en deux temps : (i) mobilisation des techniques d'entretien en profondeur (ou non structurées) et (ii) utilisation d'un questionnaire semi-dirigé.

Pour mener à bien cette étude qualitative, nous présentons dans la section 2 la démarche mise en œuvre. En section 3, nous exposons les résultats de l'étude avant de les discuter dans la section 4.

MÉTHODE

En économie du développement, l'approche qualitative emprunte une démarche exploratoire qui, par l'intermédiaire d'études de terrain (études de cas, entretiens, etc.), permet de décoder la complexité des mécanismes sociaux propres à un contexte culturel donné pour tenter d'expliquer le phénomène étudié. Même si le fait de se fonder sur un petit nombre d'individus peut être vu comme une limite, les résultats étant difficilement généralisables à l'ensemble de la population étudiée, le fait de se focaliser sur un échantillon restreint constitue un atout considérable. En permettant au chercheur de consacrer plus de temps à chaque individu, l'information collectée se révèle plus riche et exhaustive que celle obtenue à partir de données d'enquêtes quantitatives élaborées sur la base de questionnaires à choix fermé et généralement limités par le temps. Dans le cadre de l'étude, mener une analyse qualitative offre deux principaux avantages : (i) identifier exhaustivement les mécanismes capables d'expliquer comment le surpoids et l'obésité infantiles altèrent les performances scolaires ; (ii) suggérer de nouvelles hypothèses et pistes de recherche.

Collecte des données

Entre juin et août 2016, 29 élèves ont été individuellement interrogés au sein d'écoles primaires et secondaires de Mexico. La géolocalisation de ces écoles est disponible dans la figure A.1 de l'annexe. Trois raisons expliquent pourquoi les participants ont été sélectionnés parmi quatre écoles différentes. En ce qui concerne le participant provenant de l'école secondaire publique n° 80 (délégation Tlahuac), celui-ci a fait office de test pilote. Ce premier participant a permis d'ajuster les thématiques de recherche et le format type de l'entretien. Ensuite, pour prendre en compte le contraste social et économique qui caractérise la ville de Mexico, la plupart des participants ont été sélectionnés au sein de deux écoles secondaires situées dans des zones profondément différentes : (i) le collège privé Alejandro Guillot (délégation Tlalpan) avec neuf participants (indice de pauvreté non élevé selon la figure A.1, que l'on pourrait même qualifier de classe moyenne haute) et (ii) l'école secondaire publique n° 70 (délégation Iztapalapa) avec seize participants (zone caractérisée par un indice de pauvreté très élevé selon la figure A.1). Enfin, trois entretiens supplémentaires ont été conduits au sein de l'école primaire Maestro Ricardo Corral (délégation Coyoacan), auprès d'individus plus jeunes (onze ans), afin de collecter une information plus précise quant à la thématique de l'âge. La plupart des entretiens se sont réalisés dans des écoles secondaires dès lors qu'il est largement admis dans la littérature que les problèmes de discrimination y sont particulièrement intenses [Wang, Iannotti, Nansel, 2009].

Dans chaque école (sauf test pilote), le processus de sélection des participants a suivi un déroulement en deux temps : (i) présentation du projet aux autorités compétentes de l'école (directeur, directeur adjoint ou psychologue) ; (ii) sélection aléatoire des participants par l'école (sous réserve d'une autorisation des parents). Le tableau A.1 de l'annexe reproduit les principales caractéristiques de chaque participant (âge, sexe, statut anthropométrique, durée de l'entretien, section et école d'origine). On peut voir dans ce tableau que l'échantillon compte presque autant de jeunes hommes (n=15) que de jeunes femmes (n=14), leur âge étant compris entre onze et quinze ans. Les individus en dessous de onze ans ont volontairement été exclus du processus de sélection, car sous cet âge, le développement sociocognitif d'un individu ne lui permet pas d'exprimer clairement ses propres comportements et réactions ni même ceux de ses pairs, en plus d'être relativement moins sensible aux problèmes de discrimination [Livingstone, Robson, Wallace, 2004]. En ce qui concerne la répartition des participants en fonction de leur corpulence, quinze ont un poids normal, dix sont en situation de surpoids et quatre souffrent d'obésité.

Techniques d'entretien

Afin de capturer des données complètes et de qualité sur les comportements et la perception des individus, de même que comprendre la complexité de la relation étudiée, chaque entretien a

suivi une procédure en deux temps. Dans un premier temps, nous avons utilisé des techniques d'entretien en profondeur [Arthur *et al.*, 2012]. Les entretiens en profondeur sont des interactions non structurées où l'intervieweur cherche à apprendre et comprendre ce qu'a expérimenté, pensé et ressenti son interlocuteur, en relation avec la thématique de recherche, tout en mettant à l'épreuve la pertinence et la véracité de l'information collectée. Même si l'intervieweur est amené à orienter la conversation vers sa question de recherche, un entretien en profondeur doit s'efforcer de ressembler à une discussion naturelle et habituelle entre deux individus ; de manière à ce que la personne interviewée se sente en confiance et ne déforme pas son discours pour satisfaire les hypothèses du chercheur. Pour nous assurer de la fiabilité de l'information collectée, nous avons utilisé la question du *bullying* (terme anglophone désignant le harcèlement scolaire) comme fil conducteur afin d'orienter indirectement et progressivement la conversation vers les conséquences qu'ont le surpoids et l'obésité sur les performances scolaires, en prenant soin d'évoquer l'ensemble des thématiques présentées dans le tableau A.2 de l'Annexe. La question du *bullying* a servi de fil conducteur dans la mesure où c'est un terme familier aux adolescents mexicains, du moins dans les zones urbaines, et qui est d'ailleurs couramment employé par leurs soins pour se référer aux problèmes de lynchage et de persécution et donc indirectement de discrimination. Faire en sorte que les participants s'expriment sur les expériences vécues ou observées de *bullying* a permis de faire apparaître la question de l'excès de poids et la façon dont cet état de corpulence est perçu et stigmatisé à l'école. Ensuite, l'intervieweur devait trouver le moyen d'orienter naturellement le dialogue vers les conséquences que peuvent avoir le surpoids et l'obésité sur la santé et l'éducation afin de capter les mécanismes capables d'expliquer comment et par quels vecteurs le poids affecte la réussite scolaire (perte de productivité et stigmatisation sociale). Enfin, les thématiques de l'âge et du genre devaient aussi être abordées afin d'analyser leurs influences sur le risque de se faire discriminer à cause de son poids.

Dans un second temps, l'entretien prenait une forme plus dirigée. L'intervieweur montrait à chaque participant une échelle de silhouettes anthropométriques (disponible dans les figures A.2 et A.3 de l'annexe) dans l'optique d'orienter davantage le discours vers la question du poids et de s'assurer que la totalité de l'information potentiellement disponible ait été collectée. Les silhouettes inférieures à la n° 3 correspondent à des degrés plus ou moins sévères de dénutrition, la silhouette n° 4 se réfère au poids normal, les silhouettes n° 5 et n° 6 sont synonymes de surpoids et les silhouettes au-dessus de la n° 7 identifient des degrés d'obésité plus ou moins morbide. À travers la présentation de cette échelle de corpulence, nous formulions systématiquement six questions : (i) « selon la majorité, quelle silhouette masculine/féminine serait perçue comme la plus/moins jolie ? » ; (ii) « selon toi, quelle silhouette masculine/féminine serait perçue comme la plus/moins jolie ? » ; (iii) « selon toi, quelle silhouette masculine/féminine serait perçue comme la plus/moins saine ? » ; (iv) « où penses-tu te positionner parmi ces silhouettes ? » ; (v) « où aimerais-tu te positionner parmi ces silhouettes ? » ; (vi) « qu'est-ce qu'on gagne/perd à être mince/corpulent à l'école ? ».

Dans cette étude, l'ensemble des entretiens a été conduit par le même enquêteur³ dans une pièce fermée située au sein même de l'école (où étudie le participant)⁴. À chaque fois, seuls l'intervieweur et l'adolescent interviewé étaient présents lors de l'entretien, à l'exclusion du participant pilote et des trois participants de l'école primaire qui étaient accompagnés de leur mère. En plus de la prise de notes de terrain, tous les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone digital, puis retranscrits au format papier pour être analysés ultérieurement. Le temps moyen d'un entretien est de 40 minutes.

Procédure d'analyse

3. L'enquêteur en question est l'auteur principal de cette étude.

4. Hormis l'entretien pilote (participant 01) qui s'est réalisé au sein même du département de recherche local.

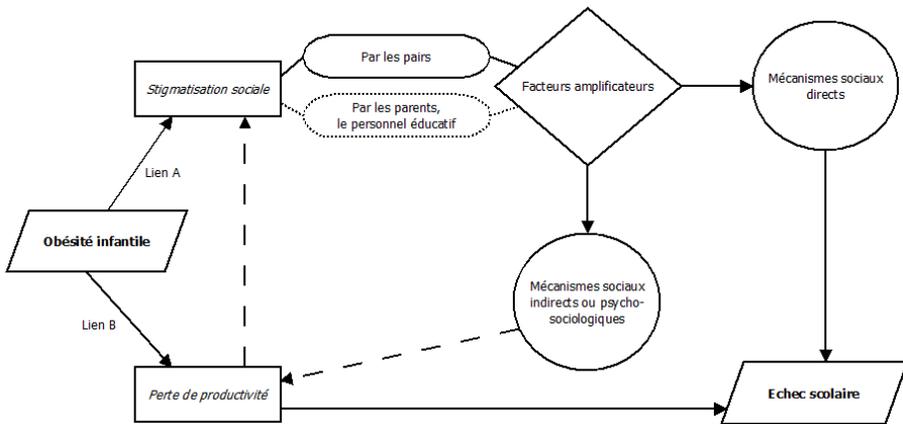
Dans la présente étude, l'enquêteur a passé suffisamment de temps sur le terrain pour comprendre les aspects socioculturels de la population étudiée (compromis prolongé) et identifier les éléments les plus pertinents capables d'expliquer le phénomène en question (observation persistante). Pour s'immerger dans le contexte socioculturel des écoles urbaines mexicaines, l'enquêteur a accompagné pendant plus d'un mois différents chercheurs locaux au cours de leurs travaux de terrain (visant à collecter des données nutritionnelles et anthropométriques auprès des adolescents). Cette procédure pré-enquête a eu trois principaux avantages : (i) développer une meilleure lecture de la population et du phénomène étudié dans le but d'affiner les thématiques de recherche ; (ii) adapter le comportement et le langage à la population étudiée (adolescents mexicains) ; (iii) gagner la confiance des adolescents, des parents d'élèves et des écoles et leur présenter le projet de recherche pour faire en sorte que ces derniers collaborent à l'étude.

Face à l'absence de cadre conceptuel capable d'expliquer les mécanismes régissant la relation entre l'excès de poids infantile et la réussite scolaire, nous adoptons une procédure d'analyse inspirée de la théorie ancrée, ou *grounded theory* pour les anglophones [Creswell, 2009]. L'idée sous-jacente est d'explorer la problématique posée en formulant diverses hypothèses à partir des données qualitatives collectées. Plus concrètement, après avoir effectué une lecture exhaustive de la retranscription des entretiens, l'information contenue dans les fichiers textes est analysée puis manuellement codifiée à l'aide du logiciel *NVivo*. Le tri des données textuelles sous forme de catégories et sous-catégories fait ensuite apparaître des convergences en fonction des thématiques abordées et décrites par les participants dans le but de développer des hypothèses pertinentes. Les principales catégories portent sur l'âge, le genre et les différents mécanismes sociaux pouvant expliquer comment le surpoids et l'obésité infantiles affectent les performances scolaires.

RÉSULTATS

Dans l'optique de structurer l'analyse, nous sommes partis du postulat que le poids peut affecter le niveau d'éducation par l'intermédiaire de deux canaux : (i) la stigmatisation sociale de l'excès de poids dans la société et (ii) la perte de productivité imputable aux problèmes de santé dont souffrent les individus corpulents. À partir de là, l'analyse des données qualitatives fait apparaître une grille de lecture permettant de mieux comprendre la relation étudiée et les mécanismes et articulations complexes qu'elle induit (figure 1). Dans ce schéma, les liens A et B renvoient au postulat de base, c'est-à-dire à la stigmatisation sociale du poids et à la perte de productivité, respectivement. De manière à organiser notre argumentation, nous présentons, dans un premier temps, les hypothèses formulées pour expliquer la relation causale entre le processus de stigmatisation sociale du poids et le niveau d'éducation (lien A). Et puis dans un second temps, nous évoquons de quelle manière les problèmes de santé associés à l'excès de poids peuvent dans certains cas affecter le niveau de productivité de l'écolier (lien B). Enfin, dans un troisième temps, nous discutons les éléments qui rendent la frontière entre la perte de productivité et la stigmatisation sociale relativement floue.

Figure 1 – Effets de l'obésité infantile sur les performances scolaires



Source : Auteurs

Stigmatisation sociale du poids (lien A)

Pour commencer, l'ensemble des participants s'accorde pour dire que leur environnement social (pairs, parents, médias) contribue au processus de stigmatisation de l'obésité en véhiculant les idéaux de minceur occidentaux. Les participants 03 et 07 expriment relativement bien cette hypothèse :

« Ils te vendent l'idée que si tu es sportif, mince, tu es une personne cool, une belle personne. J'en ai vu peu des entreprises et compagnies, ou des publicités, qui utilisent des personnes corpulentes » (participant 03).

« Je crois que ça vient des parents ou de l'école, bref des stéréotypes qui disent que c'est mal d'être gros, c'est comme ça que pensent les gens » (participant 07).

Malgré la potentielle occurrence de comportements discriminatoires à différents niveaux de la société mexicaine (pairs, parents, média, etc.), l'analyse transversale de l'ensemble des entretiens permet surtout d'identifier la discrimination du poids exprimée par les pairs (les camarades). En effet, aucun participant ne mentionne l'expression directe de comportements discriminatoires de la part du personnel scolaire ou de ses propres parents. Néanmoins, le fait qu'on ne capte pas cette information ne signifie aucunement que ces comportements n'existent pas (d'où les flèches en pointillé dans la figure 1). Il est possible que cette source de stigmatisation ait échappé aux adolescents interrogés du fait d'un potentiel manque de recul.

Globalement, les commentaires des participants portant sur la stigmatisation sociale du poids à l'école nous conduisent à formuler deux principales hypothèses. Premièrement, toutes choses égales par ailleurs, le risque de se faire discriminer à cause de son poids n'est pas homogène et semble dépendre de trois principaux facteurs individuels : le genre ; l'âge ; le niveau de corpulence et la distribution de la graisse dans le corps. Deuxièmement, la relation causale entre la stigmatisation du poids et les performances scolaires emprunterait deux types de mécanismes sociaux : (i) les mécanismes sociaux qui affectent directement la réussite scolaire (agression matérielle et exclusion par les pairs) ; (ii) les mécanismes sociaux qui débouchent indirectement sur une perte de productivité, soit les conséquences psychosociologiques de la stigmatisation (perte de confiance et de motivation, manque d'estime de soi, processus d'auto exclusion, changements d'attitude et de mode de vie).

Tout d'abord, les entretiens mettent en relief deux principales distinctions liées au genre. La première concerne la façon de stigmatiser le poids. Les jeunes femmes utilisent généralement des moyens de stigmatisation plutôt indirects, comme l'exclusion et le *cyberbullying* (cyberintimidation

en français). En revanche, les jeunes hommes tendent à utiliser des moyens plus directs, du moins entre eux, comme les agressions verbales, physiques et matérielles. La deuxième distinction liée au genre concerne le degré de stigmatisation du poids dans la société. Comme l'attestent explicitement les deux participants suivants, la pression sociale associée au poids serait particulièrement intense pour les jeunes femmes.

« Je pense que les garçons se sentiraient bien entre le rang 4 et 6 (se référant aux silhouettes anthropométriques, figure A.3 de l'annexe). Pour une fille de notre âge, adolescente, je pense qu'elle se sentirait bien entre le 3 et le 4, parce que le 5 non. Je pense qu'à cet âge un défaut de ce type est vraiment énorme » (participant 07).

« Moi je dis qu'un garçon doit être plus corpulent qu'une fille. [...] Ils se moquent plus des grosses que des gros » (participant 16).

Comme le genre, l'âge constitue également une source d'hétérogénéité capable d'influencer le risque de stigmatisation. Pour combler le manque d'information concernant la thématique de l'âge, peu d'adolescents abordant leurs souvenirs de l'école primaire, nous avons réalisé trois entretiens supplémentaires dans une école primaire. Il est intéressant de noter que deux de ces trois participants (participants 27 et 29), en plus du participant 09, situent spontanément les premiers problèmes de lynchage à partir de la quatrième section d'école primaire, soit entre huit et neuf ans environ. Si cela se vérifie, cela voudrait dire que l'effet de la stigmatisation du poids sur l'échec scolaire serait potentiellement plus fort une fois dépassé un certain âge (aux prémices de l'adolescence).

Enfin, le niveau de corpulence et la distribution de la graisse dans le corps ont un rôle particulièrement important dans le risque de se faire discriminer, l'état de surpoids ne semblant pas être perçu de la même façon que l'état d'obésité. En effet, la plupart des participants s'accordent sur le fait qu'un léger surpoids est acceptable, voire souhaitable ou esthétique. Un excès modéré d'adiposité apparaît comme un signe de force pour les jeunes hommes et un signe de beauté pour les jeunes femmes ; à condition que la graisse se concentre au niveau de la poitrine, des hanches et des fessiers pour ces dernières. Le participant 23 retranscrit de manière distincte et imagée cette hypothèse :

« Qu'elles ne soient pas spécialement minces, mais qu'elles aient un beau corps. Qu'elles en aient beaucoup là (montrant la poitrine) et beaucoup là (montrant les hanches et les fessiers). [...] Normalement, la physionomie d'un homme serait avec plus de volume, plus de chair, elles préfèrent qu'ils aient plus de hanches, plus de fessiers, plus de force, de muscles, de pectoraux aussi » (participant 23).

Par ailleurs, à partir des silhouettes anthropométriques (figures A.2 et A.3 de l'annexe), plusieurs participants identifient naturellement la silhouette n° 7 comme le seuil à partir duquel un individu peut se retrouver discriminé par ses camarades⁵. Or, la silhouette n° 7 représente le seuil à partir duquel un individu est objectivement qualifié d'obèse. Autrement dit, alors que l'obésité est fortement discriminée à l'école, l'état de surpoids (correspondant aux silhouettes 5 et 6 selon les figures A.2 et A.3) tend à y être socialement accepté et même, dans certains cas, préféré.

Selon les participants, la stigmatisation de l'obésité réduit potentiellement les capacités d'un individu à étudier par l'intermédiaire de mécanismes sociaux directs : les agressions matérielles et l'exclusion par les pairs. En plus des vols de déjeuners, d'argent et d'accessoires, les agressions matérielles peuvent aussi prendre la forme d'une détérioration ou d'une destruction de l'équipement (uniforme, outils, sac à dos, cahiers) et de la production scolaire (leçons, devoirs,

5. « Plusieurs de mes camarades sont un peu gros, mais s'ils arrivent au numéro 7, les autres se moquent beaucoup [...] au numéro 6, ils ne se moquent pas, mais à partir du 7, oui, ça arrive » (participant 08) ; « Il y a du *bullying* pour ces trois-là (en se référant aux silhouettes 7, 8 et 9) particulièrement » (participant 10) ; « Rends-toi bien compte que les enfants du 7 au 9, personne ne les aime quasiment » (participant 18) ; « Les individus à partir du 7 sont ceux qui souffrent le plus du *bullying* » (participant 22) ; « En deuxième année Pablo était au numéro 6, mais au cours de l'année, il a commencé à grossir et ils ont commencé à le déranger sur son poids [...] à partir du 7, les gens commencent à se moquer » (participant 25).

rendus). Plusieurs participants soutiennent que ce type d'agression peut affecter négativement les performances scolaires de l'individu en matière de rendus et de notes. Nous reportons ci-dessous les témoignages les plus pertinents :

« Quand ils me font du *bullying*, ils me frappent, me volent mon déjeuner, mes sous [...], me crachent sur le sac à dos, me volent mes feutres, mes ciseaux et mes gommes. [...] Ils sont allés jusqu'à jeter mes cahiers par la fenêtre dans la rue, m'arracher mes feuilles de cours pour les projeter sur les passants. [...] Ce qui serait bien à l'école, ce serait d'être au numéro 4 (se référant aux silhouettes anthropométriques, figure A.3 de l'annexe), comme ça, ils arrêteraient enfin de me déranger, ils ne m'affecteraient plus dans mes études et ne me voleraient plus mes affaires. [...] En dehors des cours, ils me prennent mes devoirs et me laissent sans rien à rendre » (participant 12).

« Ils lui volent sa nourriture, sa boisson, lui jettent ses affaires à la poubelle, etc. [...] L'autre jour, un mec lui a volé sa veste d'uniforme et l'a mise dans le trou des toilettes, après il l'a attrapée avec un bâton et l'a jetée dans la rue » (participant 15).

« Il ne rend pas ses devoirs, et s'il les rend, il ne les rend pas à temps, parce qu'on lui a déchiré ou parce qu'ils ne l'ont pas laissé les rendre » (participant 23).

Il semble opportun de préciser que les agressions matérielles peuvent également contraindre l'adolescent à manquer l'école le temps de pouvoir réparer ou remplacer l'équipement détérioré, détruit ou volé par ses pairs (uniforme, sac à dos, outils). L'un des participants énonce assez bien ce phénomène :

« Ses notes ont baissé, il manquait l'école. Sa famille n'avait pas les moyens de lui acheter des affaires pour l'école et donc parfois il manquait l'école parce qu'il n'avait plus de matériel scolaire. [...] On détériore son uniforme et son matériel de travail et on cache ses trucs, ses feuilles de cours. [...] On lui bousille ses affaires et ça lui porte préjudice parce qu'il n'a pas l'argent pour les réparer » (participant 25).

En ce qui concerne l'exclusion sociale par les pairs, celle-ci contribue à réduire les résultats scolaires, car les enfants discriminés à cause de leur poids sont souvent exclus des travaux en équipe. Ils se retrouvent donc contraints de travailler avec les individus que personne ne souhaite prendre dans son équipe, notamment parce que ce ne sont pas les plus studieux. Or, les travaux en équipe sont particulièrement importants dans le système éducatif mexicain, la plupart des rendus se réalisant de la sorte.

« Il a de mauvaises notes parce qu'ils ne le mettent pas dans de bonnes équipes, car ici on travaille presque tout le temps en équipe » (participant 23).

« À chaque fois, lorsqu'on fait des travaux en équipe, ils ne la choisissent jamais, elle doit donc essayer de s'intégrer avec les enfants qui n'ont pas d'équipe » (participant 24).

Par ailleurs, l'exclusion sociale par les pairs restreindrait l'opportunité des individus discriminés à rattraper leurs potentiels retards ou cours manqués, ou tout simplement à remplacer les cours détruits.

« Quand je veux travailler en équipe avec quelqu'un, ils me disent que non, qu'ils sont déjà complets. [...] Pour la même raison qu'ils m'excluent, personne ne veut rien me prêter, personne ne veut me prêter ses cahiers » (participant 12).

En complément de mécanismes sociaux directs, il existe également des mécanismes sociaux indirects ou plutôt psychosociologiques résultant de la stigmatisation du poids. Comme le montre la figure 1 (flèche en tirets), la stigmatisation affecte l'état psychosociologique de l'individu et réduit alors son niveau de productivité (présentéisme et absentéisme). En effet, les individus victimes d'exclusion et d'intimidation par leurs pairs ont tendance à souffrir d'une perte de confiance et d'estime de soi, mais aussi à ressentir une peur chronique d'autrui et de l'école en général (phobie scolaire). Ce type de dépression peut alors s'exprimer de différentes formes.

En premier lieu, il est courant d'observer que les souffrances psychologiques marginalisent les comportements sociaux de l'adolescent le menant à l'auto exclusion ou l'automutilation. On peut supposer que ce processus de marginalisation sociale altère indirectement la productivité de l'élève à travers l'absentéisme scolaire et la perte de motivation dans les études (que nous pourrions assimiler à du présentéisme). Les quelques commentaires reportés ci-dessous font le constat de ce processus de marginalisation sociale :

« Moi j'ai une amie qui est supposée être en troisième, mais finalement non, parce qu'elle a abandonné l'école. Elle m'a dit qu'ils lui faisaient du *bullying*. Je crois que c'est parce qu'elle est un peu grosse et c'est pour ça qu'elle aurait arrêté l'école » (participant 02).

« Je sens que le *bullying* [...] peut énormément affecter une personne dans son mode d'apprentissage, dans sa façon de se socialiser avec les gens et peut mener au suicide et à des choses extrêmes. [...] Moi par exemple, j'ai commencé à avoir des crises de panique très fréquentes et des épisodes de grave dépression dans lesquels je m'automutilais » (participant 04).

« Je crois que ses notes ont baissé, mais il continue d'assister à l'école [...] parce que quand ils commencent à t'appeler *Torta* (sandwich) et bien tu commences à déprimer et tu arrêtes de rendre tes devoirs. Tes résultats baissent parce que t'es en train de souffrir » (participant 22).

« Il y a un garçon qu'ils victimisent beaucoup pour sa couleur de peau et, comment dire, parce qu'il est un peu gros. [...] Il est toujours venu, mais il ne fait plus son travail. [...] Les deux premiers mois, il avait 10/10, mais après ses notes ont baissé. Maintenant, il n'a plus que des 5/10 » (participant 23).

« (Les moqueries) ont affecté mes résultats en deuxième année parce que je manquais l'école. Quand il y avait des examens, je manquais, car je ne voulais plus étudier. Je me disais que ce serait mieux sans étudier, car je n'aurais plus à souffrir des moqueries ni rien, je serais juste tranquille à la maison, je sortirais jouer. Puis finalement, comme le garçon qui m'embêtait le plus s'est fait exclure, à partir de là, j'ai commencé à changer, parce que plus personne ne me dérangeait et je me sentais plus à l'aise sans ce garçon, parce que tous les jours quand j'arrivais, il me disait "tiens, le gros est déjà là", tous les jours, tous les jours, et moi je me disais "si tôt... et on commence déjà avec les moqueries" » (participant 25).

En second lieu, les troubles psychosociologiques attribuables à la stigmatisation du poids se traduisent parfois par un changement de mode de vie (alimentation ou activité physique) ou d'attitude de la part de l'individu discriminé dans l'optique de se faire accepter par ses pairs. Il est probable que ces changements aient des répercussions importantes sur le niveau de productivité de l'élève.

En ce qui concerne les changements de mode de vie, ceux-ci prennent plutôt la forme d'une réduction des quantités alimentaires consommées par l'individu, celui-ci essayant de perdre drastiquement du poids. Or, dans le cas où un individu anorexique ou boulimique en situation de surpoids ou d'obésité ingère une consommation calorifique inférieure à ses besoins, celui-ci peut voir ses capacités de concentration significativement réduire du fait d'un apport énergétique au cerveau insuffisant. De plus, si ces épisodes d'anorexie ou de boulimie sont maintenus à plus long terme, les capacités intellectuelles risquent d'en être irrémédiablement affectées du fait de carences en micronutriments [Duchesne *et al.*, 2010]. Les quelques exemples qui suivent illustrent clairement ce type de comportement :

« Au cours de l'année, je suis devenue boulimique, un moment, pas longtemps, parce que quand je suis allée chez le psychiatre, mes grands-parents ont commencé à me surveiller davantage. [...] J'ai été boulimique pendant 6 ou 7 mois. [...] Je voulais

changer, je voulais être plus mince, comme mes camarades, pour me sentir plus à l'aise avec moi-même » (participant 04).

« On m'a parlé d'une amie, elle aussi était un peu grosse en première année et elle a commencé à arrêter de manger, et de ce fait, en début de troisième année, elle a commencé à avoir des problèmes d'anorexie. Elle a commencé à vomir du sang » (participant 22).

« Je crois qu'il y a des changements à la maison, parce que tu arrives chez toi et tu reviens triste de l'école parce qu'ils t'ont dit que tu es gros [...]. Alors tu veux te venger sur tes parents et tu changes ta façon d'être, parfois tu ne veux même pas manger » (participants 23).

« Je crois que Pablo avait arrêté de manger, il ne mangeait plus rien, on l'invitait à manger quelque chose et il disait qu'il ne voulait pas manger. Et il avait l'air très mal, comme affecté, comme s'il était dénutri, comme s'il n'avait pas de vitamines [...]. (Puis, se référant à lui-même) je leur demandais "Voulez-vous que je change ?" Et ils me disaient que non, puis riaient simplement de moi. Ils disaient "toi tu changeras jamais, tu seras toujours gros". Et arriva un moment où je ne voulais plus manger [...] je ne mangeais plus comme avant, je mangeais juste une fois par jour » (participant 25).

Six participants déclarent qu'après un certain temps d'exposition à la moquerie, certains individus stigmatisés à cause de leur poids ont changé d'attitude en devenant plus rebelles, plus agressifs et aussi plus moqueurs. D'un point de vue caricatural, ce phénomène ressemble en quelque sorte à un syndrome de Stockholm, dans la mesure où les victimes s'identifient à leurs agresseurs et vont même jusqu'à reproduire leurs comportements. Comme le souligne très clairement le participant ci-dessous, ce processus de transformation comportementale s'accompagne souvent d'un désintéressement pour l'école :

« Son attitude a changé. Avant il était plus gentil et amusant, mais maintenant il est devenu plus grossier. Je pense que c'est pour qu'ils arrêtent de le déranger. La vérité c'est que Jorge est devenu plus grossier avec ses amis, ou par exemple, ce qui s'est passé, c'est que Jorge est devenu très moqueur. Pour la même raison qu'ils le dérangeaient, il a lui-même commencé à se concentrer sur comment déranger les autres. [...] Je crois que ses résultats ont baissé un peu, avant il s'inquiétait davantage lorsqu'on lui disait qu'il allait avoir une mauvaise note, il avait peut-être des 7/10 et des 8/10, mais maintenant, je sens que l'école ne lui importe plus, ou plutôt qu'il a arrêté de s'y intéresser. Donc, à vouloir plus déranger les autres, il a arrêté de s'intéresser à l'école » (participant 07).

Perte de productivité (lien B)

Malgré les efforts mis en œuvre lors des entretiens pour identifier de quelle manière l'excès de poids débouche sur une perte directe de productivité (par les performances physiques et les maladies associées), l'information collectée porte majoritairement sur la stigmatisation du poids. Compte tenu de la démarche utilisée, cela ne signifie pas forcément que la relation est uniquement régie par la stigmatisation du poids, mais simplement que ce canal attire particulièrement l'attention des adolescents.

Plusieurs participants font néanmoins allusion aux mauvaises conditions physiques et sanitaires qui caractérisent leurs camarades plus corpulents. La plupart ont mis l'accent sur le manque d'endurance et l'état de fatigue chronique. Deux participants résument assez bien le point de vue de tous :

« Il ne court presque pas, et lorsqu'il court, il se fatigue très rapidement » (participant 11).

« Les gros ne parviennent pas à supporter leur propre poids, ils ne peuvent presque pas marcher et ne peuvent pas courir » (participant 14).

Comme suggéré dans la littérature en épidémiologie [Ocon, 2013], il est probable que cet état de fatigue chronique affecte les capacités de concentration d'un individu du fait d'une oxygénation inefficace du cerveau, ce qui en théorie peut se répercuter sur les performances scolaires. De plus, les difficultés à réaliser une activité physique peuvent affecter les résultats aux cours d'éducation physique et sportive.

Une frontière floue

Comme le fait apparaître la figure 1 (flèches en tirets), la frontière entre la perte de productivité et le processus de stigmatisation est parfois difficile à saisir. D'une part, comme précédemment expliquées, les conséquences psychosociologiques de la stigmatisation du poids (perte de confiance et d'estime de soi, auto-exclusion, changements de comportement et d'attitude) altèrent potentiellement le niveau de productivité (absentéisme, présentéisme). D'autre part, les mauvaises conditions physiques et sanitaires peuvent également être source de discrimination et d'exclusion. Il s'avère en effet que la perte de productivité, et plus particulièrement le présentéisme, déclenche dans certains cas le processus de stigmatisation sociale. Plusieurs participants évoquent cette hypothèse qui, selon toute vraisemblance, aurait tendance à se produire durant le cours de sport et les activités récréatives en plein air :

« Il y a des filles un peu grosses dans d'autres classes. J'ai vu qu'ils se moquaient d'elles parce qu'elles ne courent pas bien, parce qu'elles sont ridicules lorsqu'elles doivent courir » (participant 19).

« Mon camarade Jésus ne fait jamais d'activité physique. Il va aux cours d'éducation physique, mais il reste assis. Un jour, il a essayé de participer, mais il est tombé et les autres ont commencé à dire "et bien alors tu trembles ? Pourquoi tu joues ?" » (participant 24).

CONCLUSION

L'objectif principal de cette étude était d'enrichir les fondements conceptuels capables d'expliquer la relation causale négative entre l'excès de poids et les capacités d'un individu à étudier. À partir de 29 entretiens réalisés à Mexico auprès d'élèves du primaire et du secondaire, nous avons exploré cette problématique en utilisant une approche qualitative. Cette démarche s'est révélée particulièrement pertinente. En plus de contribuer à l'édification d'un cadre conceptuel sur lequel la littérature pourra dorénavant s'appuyer, cette étude a permis de formuler des hypothèses claires qui pourront faire l'objet d'études qualitatives et quantitatives additionnelles.

Nos résultats mettent en relief la présence des deux canaux de transmission qui régissent la relation causale entre l'obésité infantile et l'échec scolaire : (i) une perte de productivité imputable aux problèmes de santé et (ii) un processus de stigmatisation sociale. De plus, cette étude permet de mieux comprendre comment ces deux canaux s'expriment, s'articulent et se renforcent mutuellement. Alors que les mauvaises conditions physiques des individus perçus comme obèses sont source de stigmatisation à l'école (engendrant par exemple des moqueries), les troubles psychosociologiques imputables à la stigmatisation sociale altèrent potentiellement le niveau de productivité de l'élève (absentéisme et présentéisme). Par conséquent, l'approche qui consiste à dissocier l'influence de ces deux canaux ne serait pas transposable au contexte de l'étude. Autrement dit, il est en théorie impossible de quantifier séparément les effets liés à une perte de productivité et à la stigmatisation sociale.

Un autre point fort de cette étude est de souligner l'importance de l'âge dans le processus de stigmatisation. En effet, à partir de leurs expériences passées, certains participants situent

spontanément l'émergence des persécutions scolaires dès la quatrième section d'école primaire, soit autour de huit ou neuf ans. Or, cet âge n'est pas anodin. Il est amplement reconnu par les spécialistes de la santé que les capacités sociocognitives de l'individu se développent considérablement à partir de huit ans, celui-ci prenant davantage conscience des autres et de leurs différences [Livingstone, Robson, Wallace, 2004]. Puhl et Latner [2007] commentent que dès la préadolescence, un changement opère dans la façon de percevoir le corps, probablement dû à l'exposition croissante de l'enfant aux normes socioculturelles induites par son environnement (parents, pairs, tiers, médias), aux changements morphologiques, ainsi qu'à la naissance de l'intérêt sexuel. Il n'est donc pas surprenant que des travaux en psychologie observent que dès la préadolescence, les obèses sont de plus en plus stigmatisés à l'école [Rand, Wright, 2000].

En outre, il existe des distinctions selon le genre. Comme suggéré par nos résultats et amplement documenté dans la littérature [Janssen *et al.*, 2004], les jeunes femmes utilisent des formes de discrimination dites plus indirectes (exclusion, commentaires désobligeants, etc.) que les garçons (agressions verbales, physiques et matérielles, etc.). Toutefois, les femmes sont soumises à une pression sociale particulièrement forte vis-à-vis des stéréotypes de beauté. Il n'est donc pas surprenant que la littérature quantitative montre que l'effet négatif de l'obésité infantile sur les résultats scolaires est plus prononcé pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes [Crosnoe, 2007 ; Lu, Chou, Lin, 2014].

Enfin, la principale contribution de cette étude concerne l'identification d'un processus d'acceptation sociale de l'état de surpoids dans le contexte mexicain. En effet, la stigmatisation sociale du poids serait plus intense après avoir dépassé le seuil de l'obésité. Ces résultats sont cohérents avec la littérature quantitative existante. Par exemple, Pearce, Boergers et Prinstein [2002] constatent que les adolescents nord-américains en surpoids ont le même risque de se faire discriminer que leurs semblables plus minces. Leurs résultats montrent en revanche que les adolescents ayant dépassé le seuil de l'obésité ont un risque particulièrement élevé de se faire harceler par leurs pairs. D'autres études quantitatives montrent que l'état de surpoids n'a pas d'influence négative et significative sur les performances scolaires aux États-Unis, contrairement à l'état d'obésité [Sabia, 2007 ; Classen, 2017]. Selon Janssen *et al.* [2004], ces résultats font disparaître les limites de l'indice de masse corporelle (IMC) en tant qu'indicateur de corpulence. Il est amplement admis que cet indicateur ne différencie pas les tissus musculaires et gras, au même titre qu'il ne capte pas la distribution de l'adiposité dans le corps [Burkhauser, Cawley, 2008]. Or, selon nos entretiens, les muscles et la force sont perçus au Mexique comme des critères de beauté pour les garçons. Pour les filles en revanche, les formes dites « généreuses » sont préférées (poitrine, hanches et fessiers), rendant selon toute vraisemblance ce type de corpulence moins propice à la discrimination. Notons que l'intérêt pour ce type de morphologie est propre à la culture latino-américaine [Viladrich *et al.*, 2009]. En comparant un échantillon d'adolescentes mexicaines à un échantillon d'adolescentes européennes, Toro *et al.* [2006] observent que les Mexicaines désirent accroître certaines parties de leur corps (hanches, fesses et jambes), tandis que les Européennes souhaitent à l'inverse réduire ces mêmes parties. On peut donc imaginer que l'état de surpoids n'est pas spécialement discriminant pour les filles lorsque l'accumulation de la graisse se concentre au niveau de la poitrine, des fesses et des hanches. Pour les garçons, il est probable que l'excès de poids ne soit pas spécialement discriminant à l'école, et en particulier lorsque celui-ci est le résultat d'un surdéveloppement de la masse musculaire ou d'une équipartition de l'adiposité dans le corps. Notons que les limites de l'IMC peuvent être compensées par l'utilisation d'indicateurs complémentaires capables de mieux capter la graisse et sa distribution. Par exemple, l'utilisation du ratio tour de taille/hauteur (plus connu sous son appellation anglophone *waist-to-height ratio* - WHtR) peut s'avérer particulièrement pertinente. En effet, cet indicateur identifie potentiellement mieux les problèmes de stigmatisation sociale (présence de graisse abdominale socialement perçue comme non-esthétique), de même que la perte de productivité (problèmes de santé liés à l'accumulation de graisses viscérales).

Deux principales tendances peuvent *a priori* expliquer l'acceptation sociale de l'état de surpoids au Mexique, tout du moins lorsque cet excès d'adiposité se situe dans des zones perçues comme esthétiques. En premier lieu, il est possible que cette préférence pour un embonpoint modéré soit l'héritage des privations nutritionnelles qui ont sévi jusqu'aux années 1980 au Mexique. Un « surpoids esthétique » serait non seulement perçu comme un signe de beauté, mais aussi de prospérité et de bonne santé. Plusieurs références bibliographiques mettent en relief cette acceptation culturelle du surpoids. Par exemple, Guendelman *et al.* [2010] observent que 82 % des mères américaines (d'origine mexicaine) ne sont pas satisfaites du surpoids de leur enfant de 4 à 6 ans, alors que seules 29 % des mères mexicaines partagent ce sentiment. En second lieu, Classen [2017] identifie une tendance plus contemporaine capable d'expliquer le processus d'acceptation sociale du surpoids. En comparant les résultats scolaires d'une cohorte d'adolescents nord-américains aux résultats que leurs propres enfants ont obtenus plusieurs années plus tard, l'auteur observe un effet de l'obésité plus restreint parmi les nouvelles générations. L'auteur suppose alors que l'environnement social est devenu relativement plus tolérant ces dernières années vis-à-vis du surpoids, compte tenu du nombre plus important d'adolescents se trouvant dans cette situation. Autrement dit, l'excès de poids serait moins stigmatisé qu'il ne l'était au temps où l'excès de poids était un phénomène plutôt rare. De ce fait, le panorama nutritionnel d'une société aurait un rôle primordial dans la manière de considérer le poids.

Ces dernières interprétations éveillent l'intérêt de s'intéresser davantage au lien qui relie le niveau de développement et le phénomène de stigmatisation sociale du poids. Il semble en effet que différents facteurs concomitants, mais aussi paradoxaux s'expriment conjointement et influencent la façon dont le poids est perçu et stigmatisé dans les pays émergents comme le Mexique (adoption des idéaux de minceur *versus* acceptation sociale du surpoids). Dans cet ordre d'idées, de récentes études en anthropologie font allusion à une manifestation conjointe de normes sociales anti-graisses et pro-graisses dans les pays en développement [Brewis *et al.*, 2011 ; Brewis, SturtzSreetharan, Wutich, 2018].

BIBLIOGRAPHIE

- ARTHUR J., WARING M., COE R., HEDGES L. V. [2012], *Research methods and methodologies in education*, Londres, SAGE.
- BECKER G. S. [1994], *Human capital : a theoretical and empirical analysis with special reference to education* (3e édition), university of Chicago press, p. 15–28.
- BLACK N., JOHNSTON D. W., PEETERS A. [2015], « Childhood obesity and cognitive achievement », *Health economics*, vol. 24, n° 9, p. 1082-1100.
- BREWIS A. A., WUTICH A., FALLETTA-COWDEN A., RODRIGUEZ-SOTO I. [2011], « Body norms and fat stigma in global perspective », *Current anthropology*, vol. 52, n° 2, p. 269-276.
- BREWIS A., STURTZSREETHARAN C., WUTICH A. [2018], « Obesity stigma as a globalizing health challenge », *Globalization and Health*, n° 14, p. 20.
- BURKHAUSER R. V., CAWLEY J. [2008], « Beyond BMI : the value of more accurate measures of fatness and obesity in social science research », *Journal of health economics*, vol. 27, n° 2, p. 519-529.
- CAWLEY J. [2004], « The impact of obesity on wages », *Journal of human resources*, vol. 39, n° 2, p. 451-474.
- CLASSEN T. [2017], « Changes over time in the relationship of obesity to education accumulation », *Easterne Economic journal*, vol. 43, n° 3, p. 496-519.
- CRESWELL J. W. [2009], *Research design : qualitative, quantitative, and mixed method approaches*, Londres, Sage.
- CROSNOE R. [2007], « Gender, obesity, and education », *Sociology of education*, vol. 80, n° 3, p. 241-260.
- DUCHESNE M., MATTOS P., APPOLINARIO J. C., FREITAS S. R., COUTINHO G., SANTOS C., COUTINHO W. [2010], « Assessment of executive functions in obese individuals with binge eating disorder », *Revista brasileira de psiquiatria*, vol. 32, n° 4.
- ENCUESTA NACIONAL DE SALUD Y NUTRICIÓN, 2012, « Resultados Nacionales », Instituto Nacional de Salud Publica.
- GIEL K. E., THIEL A., TEUFEL M., MAYER J., ZIPFEL S. [2010], « Weight bias in work settings – a qualitative review », *Obesity facts*, vol. 3, n° 1, p. 33-40.
- GOFFMAN E. [1986], *Stigma : notes on the management of spoiled identity*, New York (N.Y.), Touchstone [réédition].
- GUENDELMAN S., FERNALD L. C. H., NEUFELD L. M., FUENTES-AFFLICK E. [2010], « Maternal perceptions of early childhood ideal body weight differ among mexican-origin mothers residing in Mexico compared to California », *Journal of the american dietetic association*, vol. 110, n° 2, p. 222-229.
- JANSSEN I., CRAIG W. M., BOYCE W. F., PICKETT W. [2004], « Associations between overweight and obesity with bullying behaviors in school-aged children », *Pediatrics*, vol. 113, n° 5, p. 1187-1194.
- LANZA H. I., HUANG D. Y. C. [2015], « Is obesity associated with school dropout ? Key developmental and ethnic differences », *Journal of school health*, vol. 85, n° 10, p. 663-670.
- LIVINGSTONE M. B. E., ROBSON P. J., WALLACE J. M. W. [2004], « Issues in dietary intake assessment of children and adolescents », *The British journal of nutrition*, n° 92, supplément 2, p. S213-222.

- LU Yu-Lung, CHOU S. J.-H., LIN E. S. [2014], « Gender differences in the impact of weight status on academic performance : evidence from adolescents in Taiwan », *Children and youth services review*, n° 46, p. 300-314.
- MIER Y TERÁN Arturo, VÁZQUEZ Isabel, ZICCARDI Alicia, 2012, « Pobreza urbana, segregación residencial y mejoramiento del espacio público en la Ciudad de México », *Sociologías*, 14(30), p. 118-155.
- OCON A. J. [2013], « Caught in the thickness of brain fog: exploring the cognitive symptoms of Chronic Fatigue Syndrome », *Frontiers in physiology*, vol. 4, n° 63, 8 p.
- PEARCE M. J., BOERGENS J. , PRINSTEIN M. J. [2002], « Adolescent obesity, overt and relational peer victimization, and romantic relationships », *Obesity research*, vol. 10, n° 5, p. 386-393.
- POULAIN J.-P. [2002], *Sociologies de l'alimentation : les mangeurs et l'espace social alimentaire*, Presses universitaires de France.
- POULAIN J.-P. [2009], *Sociologie de l'obésité*, Presses universitaires de France.
- PUHL R. M., LATNER J. D. [2007], « Stigma, obesity, and the health of the nation's children », *Psychological bulletin*, vol. 133, n° 4, p. 557-580.
- RAND C. S., RESNICK J. L., 2000, « THE "GOOD ENOUGH" BODY SIZE AS JUDGED BY PEOPLE OF VARYING AGE AND WEIGHT », *OBESITY RESEARCH*, 8(4), p. 309-316.
- RAND C. S., WRIGHT B. A. [2000], « Continuity and change in the evaluation of ideal and acceptable body sizes across a wide age span », *The International journal of eating disorders*, vol. 28, n° 1, p. 90-100.
- SABIA J. J. [2007], « The Effect of body weight on adolescent academic performance », *Southern economic journal*, vol. 73, n° 4, p. 871-900.
- SEIDELL J. C. [1998], « Societal and personal costs of obesity », *Experimental and clinical endocrinology & diabetes : Official journal, german society of endocrinology [and] german diabetes association*, n° 106, supplément 2, p. 7-9.
- TORO J., GOMEZ-PERESMITRÉ G., SENTIS J., VALLÉS A., CASULÀ V., CASTRO J., PINEDA G., LEON R., PLATAS S., RODRIGUEZ R. [2006], « Eating disorders and body image in Spanish and Mexican female adolescents », *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, vol. 41, n° 7, p. 556-565.
- VILADRICH A., YEH M.-C., BRUNING N., WEISS R. [2009], « "Do real women have curves?" Paradoxical body images among Latinas in New York City », *Journal of immigrant and minority health*, vol. 11, n° 1, p. 20-28.
- WANG J., IANNOTTI R. J., NANSEL T. R. [2009], « School bullying among adolescents in the United States : physical, verbal, relational, and cyber », *Journal of adolescent health*, vol. 45, n° 4, p. 368-375.

Source : Figure adaptée à partir de Mier y Terán, Vázquez et Ziccardi [2012] (référence à citer dans la bibliographie).

Tableau A.1 – Description des participants

Participant	Sexe	Âge	Statut anthropométrique	Durée de l'entretien (min)	École
01	Homme	13	Normal	53	Secondaire 80, Tlahuac
02	Femme	14	Surpoids	52	Collège Guillot, Tlalpan
03	Femme	15	Normal	40	Collège Guillot, Tlalpan
04	Femme	15	Normal	49	Collège Guillot, Tlalpan
05	Homme	15	Surpoids	46	Collège Guillot, Tlalpan
06	Femme	14	Normal	31	Collège Guillot, Tlalpan
07	Homme	14	Normal	61	Collège Guillot, Tlalpan
08	Homme	12	Surpoids	50	Collège Guillot, Tlalpan
09	Homme	13	Obésité	48	Collège Guillot, Tlalpan
10	Homme	13	Normal	33	Collège Guillot, Tlalpan
11	Homme	12	Normal	32	Secondaire 70, Iztapalapa
12	Homme	15	Surpoids	33	Secondaire 70, Iztapalapa
13	Homme	12	Surpoids	32	Secondaire 70, Iztapalapa
14	Femme	12	Normal	28	Secondaire 70, Iztapalapa
15	Homme	14	Obésité	62	Secondaire 70, Iztapalapa
16	Femme	14	Normal	23	Secondaire 70, Iztapalapa
17	Femme	12	Surpoids	35	Secondaire 70, Iztapalapa
18	Homme	12	Surpoids	24	Secondaire 70, Iztapalapa
19	Homme	13	Obésité	38	Secondaire 70, Iztapalapa
20	Homme	15	Normal	46	Secondaire 70, Iztapalapa
21	Homme	15	Normal	50	Secondaire 70, Iztapalapa
22	Femme	14	Surpoids	33	Secondaire 70, Iztapalapa
23	Femme	15	Normal	55	Secondaire 70, Iztapalapa
24	Femme	14	Obésité	29	Secondaire 70, Iztapalapa
25	Homme	14	Surpoids	64	Secondaire 70, Iztapalapa
26	Femme	14	Normal	30	Secondaire 70, Iztapalapa
27	Femme	11	Surpoids	57	Primaire, Tlahuac
28	Femme	11	Normal	19	Primaire, Tlahuac
29	Femme	12	Normal	62	Primaire, Tlahuac

Source : Auteurs (2017).

Tableau A.2 – Thématiques de recherche

Expériences de *bullying* (fil conducteur).

Perception et discrimination du surpoids et de l'obésité.

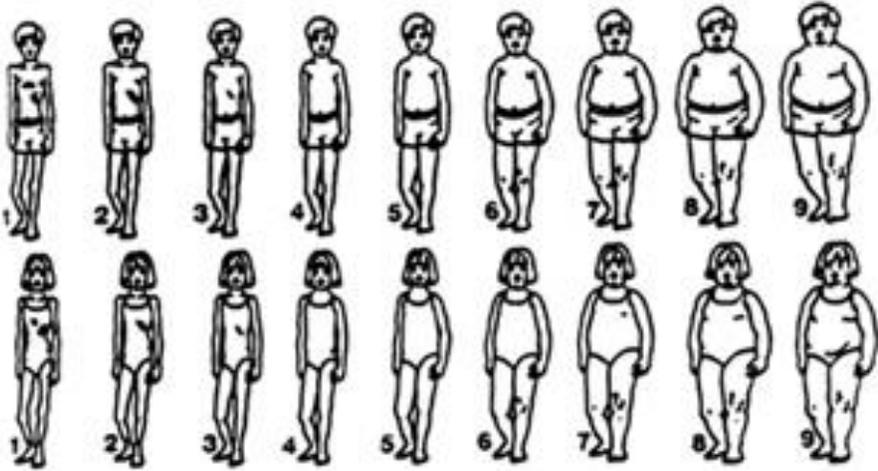
Conséquences du surpoids et de l'obésité sur la santé et l'éducation (effet productivité).

Conséquences de la discrimination liée au surpoids et à l'obésité sur la santé et l'éducation (effet dis

Influence de l'âge et du genre.

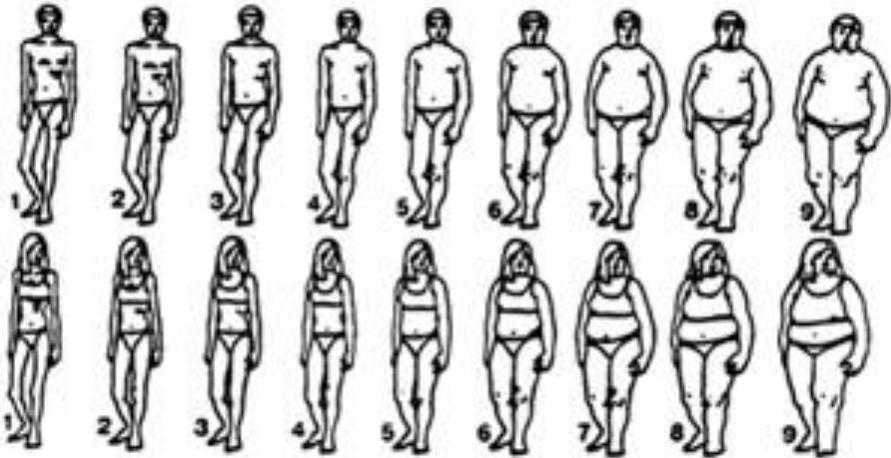
Source : Auteurs (2017).

Figure A.2 – Silhouettes anthropométriques prévues pour les enfants de 6 à 10 ans



Source : Rand et Resnick [2000].

Figure A.3 – Silhouettes anthropométriques prévues pour les jeunes de 16 à 25 ans



Source : Rand et Resnick [2000].